

res, qui osèrent s'écrier : " Que son sang retombe sur nous ". Plus particulièrement quand le bonheur nous est accordé de pouvoir prendre place à la Table Sainte, redoublons de fervour et d'amour, en nous rappelant que celui qui, mange cette chair, et qui boit ce Sang Divin aura la vie en lui et qu'il ressuscitera au dernier jour.

—ooo—

## LETTRE DE ROME.

Rome, le 20 avril 1879.

Quelques mots encore, avant de quitter la ville Eternelle. Quand je songe que bientôt je ne pourrai plus revoir ces augustes sanctuaires, qu'il me faut dire adieu à ces ruines si pleines de souvenirs, à ces monuments que j'ai si souvent visités, je suis triste malgré moi, malgré le plaisir que j'éprouve à la pensée de revoir bientôt le Canada. C'est que, voyez-vous, à Rome, le catholique n'est pas étranger; il se retrouve dans une seconde patrie: à l'ombre du Vatican et de St. Pierre, on est chez soi.

J'ai eu le bonheur, ce matin, de faire mon *jubilé*. Pour rendre plus facile l'accomplissement de ce devoir, le Souverain Pontife a bien voulu, pour le dimanche de la *Quasimodo*, simplifier les exercices du *jubilé*, en faveur des Romains, et des étrangers se trouvant de passage à Rome. Il nous a donc suffi, pour gagner les indulgences du *jubilé*, de visiter les deux basiliques de St. Jean de Latran et de Ste. Marie.